

HERCULE NICOLET ÉPISODES REDECOUVERTS D'UNE VIE D'ARTISTE NATURALISTE AU XIXÈME SIECLE

Arturo Muñoz Cuevas

Muséum national d'Histoire naturelle, Département de Systématique et Evolution,
USM 0602 Section Arthropodes, 61 rue Buffon CP 53 75005 Paris, France

Dans le premier volume de « Bibliographia Araneorum », où figurent en quelque sorte les pères fondateurs de l'Arachnologie, Pierre Bonnet écrit, page 35, en référence à Nicolet : « Je n'ai pu avoir de plus amples renseignements sur cet arachnologue français qui passa une partie de sa vie au Chili et mourut en 1872. Comme arachnologue il a seulement publié en 1849, dans le troisième volume de l'ouvrage de Claude Gay « Historia fisica y politica de Chile », un important travail sur les arachnides du Chili dans lequel il décrit 297 espèces d'araignées, toutes nouvelles excepté quatre, et dont le plus grand nombre sont en effet maintenues, car il était le premier à décrire des arachnides de ce pays.

Quelques années après mon arrivée au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris, vers 1969, j'ai eu une conversation au sujet de Nicolet avec le Directeur du Muséum de la Plata, Argentina, Raul Ringuelet, alors en visite au Laboratoire de Zoologie-arthropodes. Ringuelet s'étonnait de l'oubli dans lequel était tenue la figure de Nicolet. A cette époque, même les types des espèces décrites du Chili étaient introuvables.

Au cours du Congrès international d'Arachnologie, à Jaca, Espagne en 1986, j'ai eu l'opportunité de parler de Nicolet avec Pierre Bonnet qui regrettait cette lacune biographique et pensait que le personnage en question était resté au Chili.

Après ma retraite du CNRS, je me suis intéressé de plus près à Nicolet et, au Chili même, j'ai cherché à savoir si une famille Nicolet était encore présente. J'ai pris contact avec Madame Elena Nicolet à Santiago. Notre conversation a été le point de départ important de mes recherches. La famille de cette dame, d'origine suisse, est arrivée au Chili en 1872, mais les Nicolet sont d'origine suisse tout autant que française ou belge. Madame Elena Nicolet m'a fourni un certain nombre de documents attestant l'origine de sa famille, mais elle n'avait jamais entendu parler d'un biologiste, collaborateur de Claude Gay, qui aurait porté son nom.

De retour à Paris, j'ai poursuivi mes recherches en consultant les réseaux de généalogistes via Internet. En 2004, j'ai trouvé un site qui comporte des données sur les Nicolet d'Europe. A ma grande surprise, ils sont très nombreux et beaucoup ont émigré en Amérique du Nord ou du Sud. Je suis parvenu à la conclusion qu'il me fallait d'abord orienter mes recherches vers les Nicolet de Suisse. En consultant mon ami Volker Mahnert, Directeur du Muséum de Genève, j'ai obtenu la confirmation de l'origine suisse d'Hercule Nicolet, dont la profession d'artiste lithographe

auprès du Professeur Louis Agassiz est apparue pour la première fois dans un document. Muni de ces données fournies par V. Mahnert j'ai orienté mes prospections vers Neuchâtel. Durant quelques mois, mes recherches ont été vaines. H. Nicolet ne figurait pas parmi les nombreuses lignées de Nicolet suisses. Cependant, en Mars 2005, mon correspondant suisse m'a informé qu'il avait trouvé la trace de H. Nicolet grâce à sa profession d'artiste lithographe : une partie de sa vie, au moins, est documentée de manière sûre.

L'ensemble des informations réunies, toutes concordantes, fondent une première esquisse biographique du personnage que je transcris ci-dessous. Sources : - Extraits du Musée neuchâtelois, 1890 ; Musée neuchâtelois, 1910 et Aspects du Livre neuchâtelois, 1986.

Louis-Ami-Hercule Nicolet-dit-Favre, originaire de La Sagne, de Renan et de La Ferrière, est né le 29 Nivôse de l'An IX (18 Janvier 1801) et a été baptisé à Renan le 4 Février. Il est le fils de Ferdinand Nicolet et de Marie-Charlotte Vuille, mariés à La Ferrière le 23 Fructidor de l'An VI (9 Septembre 1798).

Hercule Nicolet se marie en France en 1837, avec Elisabeth, Amélie Yerna qu'il emmène ensuite à Neuchâtel où il établit un atelier de lithographie.

En 1843, Nicolet introduit une procédure de divorce à l'encontre de son épouse. Il obtient la garde de ses deux fils, Eugène (sept ans) et Louis (six ans).

Après son divorce et la dégradation rapide de ses affaires à Neuchâtel, Nicolet retourne à Paris où il vit de petits travaux jusqu'à sa nomination en tant que Conservateur des Collections de l'Institut national agronomique à Versailles. Sa charge est de courte durée, deux ans ; en 1852, le nouveau gouvernement français du Second Empire ferme l'institution.

Une période de disette et de menus travaux fait suite jusqu'en 1861, année où il est nommé Bibliothécaire de l'Ecole vétérinaire de Maisons Alfort.

En 1850, Nicolet s'est remarié avec Rose-Octavie Richard, fille de l'ingénieur en chef du cadastre de Seine-et-Oise. Deux enfants sont nés de cette union, un fils en 1851, une fille en 1852.

H. Nicolet meurt le 16 Septembre 1872 à Versailles. Il est enterré au cimetière de Saint-Maurice (Seine).

Les relations d'amitié unissant le grand zoologiste et paléontologue Louis Agassiz et Celestin Nicolet le savant pharmacien de la Chaux de Fonds, compagnons d'expé-

dition au glacier de l'Aar, ne sont sans doute pas étrangères à l'installation d'Hercule Nicolet à Neuchâtel comme lithographe peu après son mariage en France.

Un élève de Louis Agassiz, L. Favre, a rencontré Célestin Nicolet en 1842 et a dédié un article à ce cousin d'Hercule Nicolet en 1890. Cet auteur précise que Célestin, originaire de La Ferrière et de La Sagne, est né à La Chaux de Fonds le 27 Juillet 1803. Après des études dans les écoles du village, il passe une année à Bâle pour y apprendre l'allemand et, dès son retour, entre comme apprenti chez Mr. Soemmer, pharmacien à Locle. Il s'y trouve avec Hercule Nicolet, mais celui-ci n'a aucun goût pour la pharmacie. Célestin est ensuite placé à Besançon chez Mr. Desfosses, pharmacien et chimiste réputé. Il quitte Besançon en 1823 et se rend à Lausanne où il suit les cours de l'Académie avant de terminer ses études à Paris.

Hercule, en revanche, semble avoir eu une existence fort mouvementée. Il est d'abord apprenti pharmacien à Locle, puis instituteur à La Ferrière et graveur ; ce dernier métier était celui de sa mère. Selon les informations fournies par Oscar Nicolet, Hercule, son cousin, se trouve à Paris en 1835 où il travaille chez Mlle. Formentin dont l'atelier de lithographie est très couru. L. Favre indique dans son article de 1890 : « Bien qu'i fût en état d'exécuter sur la pierre tous les genres de travaux, écriture, dessins au crayon lithographique, dessins à la plume, même les cartes géographiques, il avait la spécialité des diableries ; on donnait ce nom à des caricatures en noir sur papier blanc, qui faisaient fureur à Paris à cette époque, et qu'on s'arrachait ». Il quitte l'atelier Formentin précisément en 1835 pour s'établir à son compte ainsi qu'il l'écrit à son cousin Oscar : « J'ai ouvert chez moi un atelier lithographique, Impasse du Doyenné 3, Place du Carrousel, pour la composition des pierres seulement, sans m'inquiéter de l'impression. J'occupe six ouvriers et quatre élèves, et dans un mois, j'aurai deux domestiques. Les ouvrages de prix arrivent, dans ce moment, j'ai sur le chantier un cours d'Histoire naturelle de 60 tableaux, avec figures dont la composition m'est payée 2500 fr., une carte de France d'environ six pieds de longueur au prix de 4000 fr. et d'autres encore ».

Deux ans plus tard, il est marié et s'installe à Neuchâtel, aux Sablons sur l'emplacement de la gare qui se prête admirablement aux exigences d'un atelier peuplé d'artistes qui vont faire parler d'eux. C'est là que, durant plusieurs années, règne une activité féconde. L'établissement qui prend le nom d'Institut lithographique et qui compte une vingtaine d'artistes et d'employés diffuse dans le monde les planches d'Agassiz sur les Poissons fossiles, celles plus remarquables des Poissons d'eau douce qui font l'admiration de von Humboldt et passent, sans conteste, pour les beaux spécimens de la chromolithographie, alors à ses débuts. Lorsque Louis Agassiz entreprend ses grands travaux sur les glaciers, H. Nicolet exécute les planches coloriées et les cartes qui doivent les illustrer ; il en est de même pour l'illustration du Voyage autour du Caucase, publié par Du Bois de Montperreux entre 1839 et 1843. En 1840, lors de la première fièvre du daguerréotype, il parcourt le canton avec ses principaux collaborateurs et prend des vues qui seront reproduites dans l'album commandé par l'éditeur Bachelin. Il étudie en outre les Insectes avec passion, peint d'après nature une collection d'Araignées (que Favre a eu l'occasion d'admirer), publie un travail sur les

Podurelles à partir de celles que le géologue Desor a découvertes dans la glace des glaciers (*Desora gracilis* Nicolet), et trouve encore le temps de s'intéresser à la lune et à sa constitution dont il entretient les membres de la Société des Sciences naturelles au cours de plusieurs séances. « J'ai visité plusieurs fois l'atelier des Sablons, écrit Favre, où l'on menait active et joyeuse vie ; le patron et sa femme, qui était jolie, n'étaient pas les moins gais de tous ces français transplantés chez nous. Je dois déclarer même n'avoir jamais rencontré un personnage aussi divertissant qu'Hercule Nicolet ». Il ne devait pas en être toujours ainsi : Agassiz demandait beaucoup d'ouvrage, mais payait rarement.

Agassiz a quitté Neuchâtel en Mars 1846 et s'est embarqué pour l'Amérique à la fin de l'année. Ce départ semble avoir précipité l'écroulement de l'Institut lithographique. Madame Nicolet est partie avec Mr. Thez, associé de son mari qu'elle laisse dans une situation devenue déplorable. « En 1847 ou 48, je le vis, écrit Favre, à La Chaux de Fonds chez son Cousin Célestin qui l'avait recueilli avec une extrême bonté ».

Ce sont ensuite des lettres d'Hercule Nicolet qui nous renseignent sur son avenir.

« Institut national agronomique de Versailles, le 9 Septembre 1850 ».

« Cher Ami, mon existence a été si précaire depuis que j'ai quitté la Suisse, mes espérances si fugitives, et les alternatives de misère et de modeste suffisance si pressées qu'il eût été fort ridicule de ma part d'en importuner mes amis. Aussi ai-je jusqu'ici gardé le silence et, faute de mieux, me suis-je lancé à corps perdu dans les sciences naturelles, les arts pas plus que l'industrie ne m'offrant aucune chance assurée d'avoir toujours du pain.

Après avoir été successivement nommé membre de la Société entomologique de France, pour mes travaux sur les araignées, membre de la Société philomathique, membre du Conseil administratif de l'Institut agronomique, j'ai enfin obtenu au concours la place de Conservateur des Collections de cet Institut. Le nom de ma future épouse est Rose-Octavie Richard, fille de l'ingénieur en chef du cadastre de Seine et Oise ».

« Institut national agronomique de Versailles, le 22 Octobre 1850.

L'exposition agricole qui vient d'avoir lieu à l'Institut agronomique m'a tellement occupé jusqu'à présent que je n'ai pu te remercier plus tôt de toutes les peines que tu t'es données pour me procurer les papiers que je t'avais demandés et que j'ai reçus bien à temps. Depuis quinze jours je suis marié à une bonne et charmante petite femme gaie comme un pinson et spirituelle comme une parisienne ».

Nous savons maintenant que l'Institut agronomique de Versailles ne trouva pas grâce devant le gouvernement du Second Empire qui en ordonne la fermeture.

Georges Gallet l'historien, a publié en 1910 des compléments sur la vie d'Hercule Nicolet d'après les notes de G. Nicolet, fils d'Hercule, Bibliothécaire et Conservateur des Collections à l'Ecole vétérinaire de Maisons-Alfort.

La fermeture de l'Institut agronomique de Versailles, survenue en 1852, prive H. Nicolet de son emploi et réduit à néant tous ses projets d'avenir. La situation est loin d'être brillante. H. Nicolet est alors âgé de cinquante et un ans, il vient de se remarier, un fils est né l'année précédente, une fille va bientôt augmenter les charges de la famille ; des promesses lui sont faites au Ministère de l'Agriculture concernant un autre emploi dans l'administration, mais il doit attendre pendant sept ans leur réalisation.

Ce n'est pas la première fois qu'il se trouve aux prises avec des difficultés et il n'est pas homme à se laisser abattre sans avoir lutté. Il faut vivre. Puisant dans le riche arsenal de ses connaissances et de ses talents, il trouvera les ressources qui lui manquent grâce à l'entomologie. Depuis longtemps cette science lui est familière ; en font foi ses travaux personnels et de nombreuses communications à la Société entomologique de France dont il est membre. D'autre part, tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des Insectes ont su apprécier le remarquable talent de dessinateur dont il est doué. Dès 1846, Milne-Edwards lui demande sa collaboration artistique à la collection de vélins du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. L'entomologiste américain James Thompson va lui donner l'occasion d'exécuter les magnifiques planches qui illustrent les Archives entomologiques (1856-1857), l'*Arcana Naturae*, le Voyage au Gabon et en Asie orientale.

Hercule Nicolet ne se contente pas de peindre les Insectes avec talent, il aime étudier leur structure, leurs métamorphoses, leurs mœurs. Il recherche, particulièrement pour certains groupes, une classification rigoureuse fondée sur la connaissance exacte et minutieuse de leur morphologie. C'est ainsi qu'il publie en 1846 un « Essai d'une classification des Insectes aptères de l'Ordre des Thysanoures », puis, plus tard, un « Mémoire sur les Amibes à corps nu » et enfin, en 1855, dans les Archives du Muséum, une « Histoire naturelle des Acariens qui se trouvent dans les environs de Paris ». De l'avis des spécialistes, ce dernier travail est tout à fait remarquable et fait encore autorité en la matière.

Tous ces travaux, pour honorables et intéressantes qu'il soient, ne procurent à H. Nicolet que des ressources insuffisantes. Il se lance donc dans une autre direction. De son court passage à l'Institut agronomique, il a gardé le souvenir des efforts tentés par l'Administration de l'Agriculture pour mettre l'enseignement agricole en France au niveau de celui des pays voisins. Encouragé par les Professeurs Decaisne, Becquerel et Bandrement qu'il a connus à l'Institut agronomique, H. Nicolet entreprend, à ses frais, la publication d'un Atlas de Physique et de météorologie agricoles, ouvrage destiné, dans sa pensée, à réunir, dans un format suffisamment grand pour y permettre l'entrée de nombreux détails, les matériaux dispersés dans une foule de publications françaises et étrangères, à les mettre au niveau des connaissances actuelles, et à faciliter ainsi le travail de ceux qui se livrent à l'étude des sciences agricoles. Ce bel ouvrage, daté de 1855, se compose de treize planches, de format grand in-folio, entièrement dessinées et gravées sur pierres par l'auteur, accompagnées d'un texte explicatif et de considérations générales très détaillées. Il obtient un succès d'estime ; les journaux agricoles de l'époque en font des comptes rendus élogieux, la grande médaille d'or est décernée à son auteur lors de l'Exposition universelle de Paris en 1855 et c'est tout. Le succès pécuniaire espéré par

Nicolet, en légitime dédommagement de ses dépenses et de ses efforts, n'est jamais venu.

On conçoit sans peine qu'après tous ces déboires le pauvre artiste aspire de plus en plus à trouver la situation stable qui le mettrait à l'abri de leur retour. L'administration de l'Agriculture lui fait espérer un emploi. Elle lui a donné à plusieurs reprises des témoignages d'intérêt soit en l'envoyant en mission dans les Ecoles d'Agriculture de Grignon, de Grandjouan et de La Saulsaie pour y exécuter une série de planches et de cartes murales destinées à l'enseignement agricole (ces cartes s'y trouvent encore), soit à l'occasion de l'Exposition universelle de 1855 où l'organisation d'une section agricole lui est confiée. Enfin, le 7 Mai 1861, l'ancien Conservateur de l'Institut agronomique de Versailles est nommé Bibliothécaire et Conservateur des Collections de l'Ecole Vétérinaire de Maisons-Alfort. En fait, H. Nicolet a été introduit dans la place à la suite d'une vacance de poste dans le personnel de régie. Le Directeur de l'école, O. Delafond, avait sollicité, vainement et de multiple fois, l'Administration afin qu'elle confie à des spécialistes la charge de la Bibliothèque et du Musée alors dans un état déplorable. L'Inspecteur général y étant opposé, H. Nicolet a dû attendre la retraite de ce dernier pour être nommé définitivement.

Le poste qui lui est confié n'est pas une sinécure. A cette époque, la « Bibliothèque » et le « Musée » de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort ne sont que des amas de livres et de pièces anatomiques entassés dans des greniers ou dans des locaux inappropriés. Il faut débrouiller ce chaos, inventorier, cataloguer tous ces objets, en régler l'usage... Il faut, en quelque sorte, créer deux Services qui, grâce à l'organisation que leur donne Nicolet, deviennent, et sont demeurés, des compléments indispensables de l'enseignement de la médecine vétérinaire.

Bien que d'un âge déjà avancé, H. Nicolet fait preuve d'une étonnante activité. Non content d'organiser deux Services, il utilise à l'occasion ses aptitudes variées. Remarque-t-il que l'Ecole d'Alfort ne possède pas de données récentes et exactes sur la configuration, la topographie de ses bâtiments et les mystères de ses canalisations, qu'il se met à l'œuvre. Il lève et exécute un plan général avec toute la maîtrise d'un géomètre de profession. Un professeur doit réunir, pour les besoins de ses cours, dans un amphithéâtre trop exigü, un certain nombre d'instruments aratoires. Nicolet est frappé de la gêne qu'éprouvent professeur et auditeurs ; il pense qu'une collection d'instruments réduits au 1/10 conviendrait mieux à ce type d'enseignement ; il en commence aussitôt l'exécution et mène si bien son entreprise que deux ans plus tard il a la satisfaction d'offrir au Musée de l'Ecole une collection de charrues, herses, moissonneuses etc. dont un ingénieur agricole doublé d'un habile mécanicien ne désavouerait pas la construction.

Les services constants qu'il rend à tous lui attirent de nombreuses sympathies. Elles vont naturellement à Hercule Nicolet le savant modeste, l'homme ingénieux et affable. Il est permis d'affirmer qu'aimée et respectée de tous, la pauvre cigale neuchâteloise a vécu à l'Ecole d'Alfort, auprès d'une compagne affectueuse et sensée, élevant de son mieux leurs deux enfants, les années les plus heureuses de son existence agitée. La guerre franco-allemande (1870-1871) va y mettre un terme. Le personnel de l'Ecole d'Alfort est dispersé. H. Nicolet et les siens se réfugient à Versailles,

dans la famille de sa femme. La crainte de voir l'École détruite, l'appréhension de ne plus avoir d'emploi à un âge où tout espoir de renouveler sa situation lui est interdit contribuent à aggraver la secousse morale, fatale à tant de vieillards de cette époque. L'arthritisme dont il souffre depuis longtemps a peu à peu raison de sa robuste constitution et le 16 Septembre 1872, il s'éteint paisiblement au milieu des siens.

Ses restes reposent au cimetière de la petite commune de Saint-Maurice (Seine, 75) dans une sépulture de famille.

La lecture de l'introduction du volume « Arachnides-Scorpions » de l'ouvrage de Claude Gay « Historia fisica y politica de Chile » a, semble-t-il, suggéré à Pierre Bonnet l'interprétation selon laquelle Nicolet aurait séjourné au Chili. Claude Gay a rédigé cette introduction sans doute après en avoir discuté avec ses collaborateurs C. Gervais et H. Nicolet. Ces derniers étaient à cette époque capables de reconnaître les Arachnides de la région néo-tropicale et, en particulier de commenter la présence exogène de Phrynes à Valparaiso... La participation des deux collaborateurs de Gay à l'élaboration de chacun des chapitres de l'œuvre n'est toutefois pas clairement indiquée par l'auteur. La confusion ainsi créée n'en est que plus regrettable.

En tant qu'arachnologiste et chilien, je me devais de retrouver les traits essentiels de la vie d'un homme très admiré en son temps, mais devenu au fil des ans une figure floue quasiment oubliée. Hercule Nicolet nous apparaît aujourd'hui comme un homme d'une grande sensibilité, peu soucieux de sa vie matérielle, et alliant, d'une manière digne de toute notre admiration, le savoir-faire de l'artiste et du savant. Ses problèmes de famille, la précarité de son existence ne sont pas des motifs suffisants pour l'arrêter dans son élan créatif. Chaque activité dans laquelle il s'engage porte la griffe de son talent. Il faut reconnaître que la période de fréquentation d'Agassiz a été pour lui pleine de réalisations et surtout représente la période de sa formation zoologique auprès d'un grand maître. La destinée de Nicolet se trouve ainsi marquée à jamais par sa rencontre avec Agassiz. Un profond romantisme préside à la collaboration de ces deux personnalités pleines de talents. A des degrés différents chez l'un et l'autre, c'est le romantisme qui lie les deux hommes. Pour Nicolet cet élan est le plus évident : après chaque chute, il se relève et une nouvelle période commence, et ainsi jusqu'à son dernier jour.

Sa fibre artistique a toujours été mise au service de la science en donnant à cette dernière un relief inattendu. Sa personnalité nous apparaît comme la réalisation pleine d'un grand amateur éclairé.

Remerciements

J'aimerais remercier Mme. E. Nicolet de Santiago du Chili ; Mme. D. Nicolet, Mme. L. Aeschlimann, Mme. S. Pecon, et Mr. J-D. Nicolet de Neuchâtel ; Mr. V. Mahnert de Genève, et Mme. J. Kovoov de Paris. Sans leur précieuse collaboration cette délicate démarche n'aurait pas existé. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma bien vive et bien sincère gratitude.

Références bibliographiques

- AESCHLIMANN, L. 1983. Un Institut lithographique à vocation scientifique. In : Louis Agassiz. Naturaliste romantique et les premières collections du Musée. *Mus. Hist. Nat. Neuchâtel, Suisse*. Ed. C. Dufour et J-P. Haenni, pp. 45-46.
- BONNET, P. 1945. *Bibliographia Araneorum*. T. 1. Imprimeurs, Les Frères Douladoure, Toulouse.
- COURVOISIER, J. 1986. Savants, artistes et graveurs : l'atelier d'Hercule Nicolet, lithographe de Louis Agassiz. In : *Aspects du livre neuchâtelois*, Neuchâtel. pp. 433-451.
- DU BOIS DE MONTPERREUX, F. 1839-1843. *Voyage autour du Caucase*. Six volumes de textes et cinq séries d'atlas. Neuchâtel.
- FAVRE, L. 1890. *Hercule Nicolet*. Lithographe. Musée neuchâtelois. pp. 130-135.
- FAVRE, L. 1890. *Celestin Nicolet, 1803-1871*. Musée neuchâtelois. Pp. 269-275.
- GALLET, G. 1910. *Notes complémentaires sur la vie et les travaux d'Hercule Nicolet*. Musée neuchâtelois. Pp. 140-144.
- NICOLET, H. 1841. *Recherches pour servir à l'histoire des Podures*. Neuchâtel, Imprimerie de Petipierre. 88 pp. et 9 planches.
- NICOLET, H. 1849. Aracnidos. In : *Historia fisica y politica de Chile*. C. Gay, Paris. Imprimerie E. Thunot y Cia. Zoologia, 3 : 319-543.
- NICOLET, H. 1854. Illustration des Arthropodes du Chili. In : *Atlas de la Historia fisica y politica de Chile*. C. Gay. Tomo segundo, 12 planches. Paris, Imprimerie E. Thunot y Cia.
- NICOLET, H. 1855. Histoire naturelle des Acariens qui se trouvent aux environs de Paris. *Arch. du Muséum.*, VII : 385-482, et 10 planches.